



Victor GRIGNARD

(1871-1935)

Le chimiste nobélisé

Synthèse par Bruno Benoît

Il est né à Cherbourg le 6 mai 1871 dans un milieu modeste. Son père achève sa carrière comme chef d'atelier à l'arsenal de Cherbourg. Il fait des études brillantes à l'école communale, puis au collège de Cherbourg qui devient lycée durant sa scolarité. Depuis 1937, ce lycée porte le nom de son prestigieux élève.

Un début de carrière laborieux à Lyon

Bachelier en 1887, il entre en 1889 à l'École normale spéciale de Cluny pour préparer Polytechnique, mais celle-ci ayant fermé ses portes en 1891, il se retrouve à Lyon, boursier à la Faculté des sciences, tout en étant répétiteur stagiaire au lycée Ampère. Il échoue une première fois à la licence de mathématiques, licence qu'il réussit en 1894 après son service militaire. A l'époque la chimie ne le tente guère. Cependant, pour gagner sa vie, il accepte la proposition de son ami Rousset, chef de travaux de chimie à la Faculté de Lyon. Il devient alors préparateur-adjoint le 1^{er} décembre 1894 avec un salaire de 1200 francs par an. L'année suivante, il est préparateur et est affecté au service du professeur Philippe Barbier qui ne s'intéresse pas aux travaux de son assistant, qui est ainsi libre de mener au sein du laboratoire ses propres recherches. Ce n'est pas un solitaire, car à midi, il aime prendre son café à la brasserie Georges et jouer au billard avec les autres membres du laboratoire. En 1898, il obtient la licence de sciences physiques et est nommé, fin novembre 1898, chef de travaux de chimie générale à la place de son ami Rousset décédé.

Le père de la chimie organique

Le démarrage de sa carrière a lieu le 14 mai 1900, lorsqu'il présente à l'Académie des sciences sa première *Note aux comptes rendus* sur « Quelques combinaisons organométalliques du magnésium et leur application à des synthèses d'alcools et d'hydrocarbures ». Cette *Note* suscite des débats, des jalousies, mais aussi des félicitations, en particulier des deux grands chimistes de l'époque Moissan et Berthelot qui l'encouragent à poursuivre ses travaux. Il soutient sa thèse à la Faculté des sciences de Lyon le 18 juillet 1901 devant un jury composé des professeurs Barbier, Gouy et Vignon. Dès lors, les recherches ouvertes par ses travaux se multiplient un peu partout dans le monde, sans qu'il renonce, lui aussi, à approfondir les mystères de la chimie organique. Son nom de famille est en train de devenir un nom commun, comme celui d'Ampère. On parle de « faire un grignard » ou du « réactif de Grignard » qui signifie faire un dérivé magnésien et de nombreux chimistes « grignardisent ».

Malgré la qualité de ses travaux, il piétine universitairement. En 1905, il est nommé maître de conférences en chimie appliquée à la faculté des sciences de Besançon. L'année suivante, il revient à Lyon avec le même grade, mais en chimie générale dans le service du professeur Barbier. Ce n'est qu'en 1908 qu'il est nommé professeur-adjoint à Lyon. Il part en 1909 à Nancy comme chargé de cours en chimie organique et l'année suivante, il devient enfin professeur titulaire à Nancy. En cette année 1910, il se marie avec une amie d'enfance, devenue veuve et mère d'un garçon. Son unique fils naît à Nancy en 1911. Si sa carrière en France est lente à s'affirmer, sa réputation internationale lui vaut le prix Nobel de Chimie en 1912 pour la nouveauté de ses recherches. Pour aller toucher son prix à Stockholm, la France se sent obligée de le faire chevalier de la Légion d'honneur.

Si le prix Nobel lui permet d'être nommé l'année suivante correspondant de l'Institut et d'obtenir la médaille Lavoisier de la Société chimique de France, en revanche, la guerre de 1914 le ramène à l'anonymat puisqu'il est mobilisé comme garde-côte dans la région de Cherbourg, puis garde-voie au même endroit. Il faut la pression de ses amis haut placés pour que l'armée utilise ses compétences en le nommant, en juillet 1915, à la Direction du matériel chimique de guerre, dont le laboratoire est à la Sorbonne. Là, il analyse les produits asphyxiants utilisés par les Allemands. En juin 1917, il fait partie de la mission Tardieu qui se rend aux Etats-Unis où il donne des conférences sur les rapports entre science et industrie.

Le retour à Lyon

En 1919, il est de retour à Lyon. Il loue une maison dans une grande propriété à St-Rambert l'île Barbe, puis devient propriétaire en 1924 d'une villa rue Volney qui jouxte la Faculté de médecine. A Lyon, il succède au professeur Barbier à la Faculté des sciences et prend également la direction de l'Ecole de chimie industrielle de Lyon. En 1926, il est élu membre de l'Institut et en 1929, il devient doyen de la Faculté des sciences. En 1933, il est fait commandeur de la Légion d'honneur et l'année suivante, il devient président de la Société chimique de France. Parallèlement, il accumule les distinctions européennes dans le cadre des différentes sociétés nationales de chimie.

Depuis 1930, il dirige un énorme *Traité de chimie organique* en 23 tomes chez Masson dont il a dressé l'organigramme et dont il assure la relecture des articles. A sa mort, survenue le 13 décembre 1935 à la clinique St-Charles, il n'a vu paraître que quelques tomes. Après sa mort est édité un *Précis de chimie organique*, manuel de base de tous les étudiants en chimie.

Victor Grignard est l'illustration de ce que la science peut donner de meilleur, simplicité, dévouement et progrès dans la connaissance. L'industrie lyonnaise de la chimie lui doit des générations d'ingénieurs. Sa devise mérite d'être retenue : « Chacun de nous a son étoile. Suivons la en nous félicitant de la voir chaque jour un peu plus loin ». Un timbre lui a été décerné en 1971 pour son centenaire et, à Lyon, une rue et un collègue portent son nom.

Bibliographie :

- Roger Grignard, *Centenaire de la naissance de Victor Grignard*, Lyon, Audin, 1972.